



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

***Avec les pèlerins de La Mecque : le voyage du docteur Carbonell en 1908 / Docteur
Marcelin Carbonell
éd. Presses universitaires de Provence - Maison méditerranéenne des sciences de
l'homme, 2012
cote : 58.568***

En 1896, est créé en France un corps spécial de médecins sanitaires maritimes ; le Dr Carbonell, marseillais, appartenant à cette spécialité médicale, est médecin à bord de navires reliant la cité phocéenne à l'Algérie et transportant du bétail. Le 14 novembre 1907, ce praticien embarque sur le « Nivernais », bateau sur lequel il a servi et qu'il connaît bien, qui est cette fois affrété pour amener des pèlerins musulmans caucasiens d'Istanbul à Djeddah. À son retour, très ému de ce qu'il aura vécu, il rédige un rapport intitulé Relation médicale d'un voyage de transport de pèlerins musulmans au Hedjaz (années 1907-1908) qu'il remettra aux Autorités françaises concernées, et qui est resté sans doute inexploité comme beaucoup de rapports semblables.

M. Laurent Escande, professeur à l'I.U.F.M. d'Aix, qui enseigne l'histoire du monde arabe contemporain, a eu à cœur de publier ce texte, de le présenter dans son contexte historique et de l'avoir annoté très judicieusement. Ainsi avons-nous l'occasion d'apprécier le travail exemplaire d'un médecin, soucieux de la bonne marche de son action, profond humaniste, qui a cherché dans le Coran les références à l'hygiène corporelle, lu les rapports annuels du Conseil sanitaire maritime et quarantenaire d'Égypte pour mieux connaître les maladies inhérentes à l'inconfort, à la promiscuité, à l'alimentation défectueuse de pèlerins déjà éprouvés physiquement auxquels s'ajoutent les brutalités des matelots, des gardiens de lazaret, des douaniers et les irrégularités sanitaires.

L'ouvrage dévoile la corruption des Services ottomans de la Santé ; il y avait bien eu la création par le Sultan Mahmoud II d'un Conseil sanitaire du Pèlerinage dès 1831, mais les fonds versés étaient détournés par les responsables, qui s'entendaient avec les armateurs pour fournir des documents falsifiés sur le nombre de passagers admissibles sur les navires ; le « Nivernais » par exemple, qui ne pouvait loger que 800 personnes en avait reçu 1300 ; comme les mesures sanitaires étaient considérées comme des obstacles sans utilité, les quarantaines imposées aux pèlerins dans des lazarets, qui étaient souvent des mouiroirs, étaient réduites ; les médecins à bord qui ne touchaient que 300 francs or par mois, pouvaient, en acceptant les fausses déclarations, quadrupler leur salaire. Ainsi, à l'aller, les navires étaient dangereusement surchargés ; les Compagnies maritimes faisaient payer les



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

billets aller-retour aux pèlerins qui ne recevaient que le billet aller. Pour le retour, le prix des billets était triplé.

Le Dr Carbonell aura donc à s'occuper de matelots et de pèlerins malades, victimes d'épidémies ; ainsi, 15 passagers périront-ils du choléra et de la fièvre typhoïde durant la traversée entre Sinope, port ukrainien et Djeddah malgré le dévouement extraordinaire du médecin, qui se plaignait de l'étroitesse des locaux de l'infirmerie et de l'impossibilité d'isoler les contagieux. Les pèlerins avaient emporté avec eux des vivres qui rapidement se détériorèrent puisqu'il n'y avait aucune glacière à leur disposition et que le concessionnaire turc de la cafeteria du bord vendait ses provisions à prix astronomiques. Le rapport évoque les latrines insuffisantes en nombre et repoussantes, la vermine à bord (vers et insectes confinés dans une atmosphère humide et étouffante pullulaient). D'autre part, si les passagers d'origine centrasiatique (Boukhariens, Kazakhs, Kirghizes) étaient résignés, les Tchétchènes fomentaient constamment des émeutes et comme la Compagnie, pour des raisons d'économie, n'avait pas affecté un interprète, il était impossible de connaître les raisons des récriminations redondantes. Néanmoins, après la désinfection menée trop rapidement au passage du Canal de Suez, le bateau arriva devant Djeddah. La présence de cas de choléra sur le « Nivernais » empêcha le débarquement des pèlerins qui avaient peur de manquer le début du pèlerinage. Sur l'intervention du Consul de France dans la ville, ils purent quand même descendre.

Après ces épreuves, le « Nivernais » resta dans la rade pour attendre le retour des pèlerins. Le Dr Carbonell décrit l'aspect répugnant de la ville de Djeddah, dépourvue d'égouts, jonchée de déchets et dont les produits exposés dans le souk étaient recouverts de mouches. L'eau n'y est pas potable et les habitants y souffrent en permanence de dysenterie. De 1830 à 1913, la ville subit 23 épidémies de choléra ; celle de 1908, transmise par les Musulmans russes et indiens, fit 6500 victimes recensées. On peut imaginer dans quel état se trouvaient les pèlerins après avoir accompli, souvent à pied sous un soleil de plomb, les étapes du Hadj. Ils ne seront que 650 à rentrer à Istanbul et ils devront subir une quarantaine au lazaret de Tor dans le Sinaï qu'ils devront aborder sans leurs vêtements passés dans les cuves de désinfection au cours d'un mois de janvier glacial, les matelots devant subir le même traitement.

Nos confrères médecins de l'Académie seront sensibles aux consultations, diagnostics, descriptions cliniques du Dr Carbonell qui opérait dans des conditions effrayantes ; pour nous tous, ce récit donne un aperçu de l'état de la médecine à un moment où l'hygiène commençait à s'imposer. La vaccination contre la variole était en usage dans l'armée française depuis 1811 et il devenait nécessaire de songer au bien-être des marins comme des passagers, d'autant plus qu'en ce début de siècle émigraient en Amérique des milliers d'Européens et de Moyen-Orientaux. Le Dr Carbonell perçoit que la création des lignes de chemin de fer russes en Asie Centrale, et ottomanes d'Istanbul à Médine, améliorera certainement les conditions de voyage des pèlerins. Il souhaite aussi que des conférences internationales consacrées aux conditions sanitaires sur les routes maritimes du Hadj imposent un contrôle efficace sur le respect des normes d'hygiène et pour éviter les épidémies meurtrières. C'est précisément grâce à l'action de tels médecins ultramarins que peu à peu la situation s'améliorera dans les transports au long cours.



Académie des sciences d'outre-mer

Cet ouvrage est très souvent cité dans le cadre des études sur le pèlerinage musulman et il faut savoir gré à l'Université de Provence de l'avoir édité, complété par les cartes du parcours marin du « Nivernais » et par une riche bibliographie de 125 ouvrages (page 335).

Christian Lochon